

## Le courrier de Anne 1/6/21

Bonjour Marcel, et merci encore et toujours pour ton implication et ta motivation intacte malgré les trop silencieux travailleurs sociaux auxquels tu t'adresses !

La fugue... Elle existe chez les adolescents et elle fait sûrement partie du quotidien chez les éducateurs. Elle a toujours existé. En institution et ailleurs.

Une fugue, c'est une envie de prendre l'air, de quitter un quotidien, de s'échapper, de vivre autre chose. Un ras le bol, une dispute, un manque. Il y a toujours une envie ... de vivre, j'ose y croire. Même si au moment où je l'écris, je repense à une patiente qui a fugué pour se jeter sous le métro... Et même ce n'était pas une fugue, c'était une permission... Être enfermé, quel que soit l'endroit, c'est difficile. J'aurais sûrement envie de fuguer moi aussi si j'étais enfermée et que j'avais le courage de le faire.

En psy, chez les adultes, nous sommes souvent confrontés à la fugue. Les patients sont tellement réactifs quand on ne s'y attend pas. Ils sont créatifs même, alors qu'on voudrait qu'ils le soient à d'autres moments, quand on le leur demande. Mais non, ce serait trop facile.

Il faut être courageux pour fuguer. Ce n'est pas donné à tout le monde, et ça demande beaucoup de ressources !

Ahhh mémoires de sauvages... Un leitmotiv... On a travaillé dessus à l'IRTS ! Et je le regarde de nouveau pendant que je t'écris. Parce que ça fait du bien de se le remettre en tête pour sortir des sentiers battus, des chemins tout tracés. Il fait du bien ce reportage. Merci !

"Les jeunes ne font pas autant de conneries que les gens à cravates"... J'adore !  
Mais ça n'empêche, je préfère travailler avec les adultes.

Je ne prends pas le temps de te faire un petit topo de ce que je fais en réhabilitation psychosociale et je m'en excuse. Mais je le prendrai. Parce que ça m'intéresse. Je me sens à ma place dans ce service et je m'y sens utile. Je défends ce en quoi je crois : la réhabilitation au sens propre. Travailler les capacités plutôt que les difficultés, travailler les atouts plutôt qu'aller chercher les failles, travailler d'égal à égal, ça me plaît. C'est pas gagné devant des patients très en difficulté et peu autonome. On ne vend pas du rêve, mais on encourage, on félicite, on croit. Enfin "JE" plutôt qu'on... mais ça, c'est une autre histoire !

(C'est parfois plus difficile de faire progresser un professionnel qu'un patient ! Certains sont irrécupérables alors que les patients, jamais...)

Je reviendrais t'en causer !